



COUACS.

Où s'arrêteront les perfectionnements du téléphone ?

M. Cyrille Duquet de Québec on avait inventé un qui reproduisait fidèlement le timbre de la voix humaine, mais l'amour de la science qui l'animo l'a fait persévérer dans la voie des découvertes.

Jeudi dernier il invitait les ministres à Québec de faire l'essai d'un nouvel instrument.

C'était un téléphone que l'on peut appeler le comble de la perfection.

L'Honorable M. Paquet a conversé dans l'Hôtel St. Louis avec le Premier qui était à Montréal dans le bureau de la *Minerve*.

Des représentants de la presse ont assisté à l'expérience et ont pu recueillir quelques bribes de la conversation entre les deux ministres.

Nous en donnons quelques unes à nos lecteurs :

PAQUET.—Y a-t-il quelque chose de neuf à Montréal ?

CHAPLEAU.—Non, c'est toujours la même histoire ; environ cinq cents personnes qui demandent des places sur le chemin de fer du Nord.

PAQUET.—Je voulais donner des places de serre-freins à six des mes amis de St. Romuald. Y a-t-il moyen ?

CHAPLEAU.—Lâche moi avec le chemin de fer du Nord ! Dis à tes amis de s'adresser à McGreevy.

PAQUET.—C'est bon, c'est bon ! Le téléphone de Duquet est fameux. Reconnaiss-tu ma voix ?

CHAPLEAU.—Non seulement je reconnais ta voix, je sens aussi ton haleine, tu viens de prendre un verre d'étouffe du pays.

PAQUET.—Correct. J'aurais jamais cru ça.

O progrès ! où t'arrêteras-tu.

Le docteur G... est aussi mauvais médecin que mauvais chasseur.

Mais, annuellement, il n'en prend pas moins un congé d'un mois pour fuir le chasse aux canards au Grand Nord.

—C'est la seule époque de l'année où il ne tue pas, disait l'autre jour un de ses bons confrères.

On causait de l'Amérique et des libortés excessives que la flirtation des demoiselles y prend sans que cela tire à conséquence.

—Ce sont les coquettes de Pise, dit un des causeurs, elles panchent toujours, elles ne tombent jamais.

Le comble de la galanterie : Refuser de battre un jeu de cartes parce qu'il y a des dames dedans.



LE CHEMIN DE FER DU NORD.

McGreevy (caché derrière le tonneau de bon vin à son ami Robitaille). Chapleau arrive avec ses amis pour mettre leur robinet. Ne me laisse pas fouler. Dis leur que s'ils veulent attendre encore un peu, j'emplirai leurs petites mesures. Je te donnerai une bonne portion. Aide-moi Robitaille. Je suis ton homme. Compte sur moi.

On nous envoie de la Rivière du Loup (en bas) la lettre suivante que nous publions textuellement.

Jeudi 11½ heures du soir.

Mon cher petit ange personifié, Oh ! comment te témoigner ma joie, mon bonheur, ma reconnaissance ???

Un tendre délire m'enivre ; me transporte : il me semble que la terre n'est plus digne de me porter ; les ailes de l'amour m'enlèvent dans les régions éthérées. Oh ! comme tu m'aimes !!! Et j'en puis en douter : tu me pardones, n'est-ce pas ? Tu as su apprécier mes doutes, tu n'y as vu que des preuves d'amour pour toi, que des craintes qui attestaient la violence l'exubérance de mon adoration pour toi mon ange adoré !

Oh ! qu'il me tarde de t'avoir là sur mon cœur et de te répéter le serment de ne vivre jamais que pour toi ; pour toi seul qui n'a pas hésité à faire mon bonheur en venant me voir souvent et en me répétant toujours que j'étais si aimable. Je n'oublierai jamais le jour heureux où tu me donnas une si grande preuve d'amour, ce beau mouchoir de poche rouge qui me peint la grandeur de tes feux et la barre bleu qui l'entoure me rappelle la fidélité que tu m'as juré chaque fois que je me mouche, il me semble que je respire le doux parfum qui s'exhalait de ta personne. Le jour où tu me le laissas est marqué au nombre des plus beaux jours de ma vie, et toujours il me rappellera avec quelle passion, quel dévouement, je suis aimée de mon petit chaton.

A toi seul à toi seul pour la vie,

M. B...

Copiée d'après l'original.

Avis.—M. C. Dubé est notre seul agent à Webster Mass.

La scène est dans une soirée : —N'est-ce pas votre amie, madame D... qui danse là bas ? demandait-on à madame M...

—Oui, c'était elle.

—Sa robe est bien mal faite !

—Horriblement !... Mais si elle était bien faite, elle ne lui irait pas.

On causait avec madame X..., coquette et méchante :

—Quel âge a-t-elle ?

—Celui qu'elle donne aux autres !

Devant un restaurant à dix-huit sous.

Deux bohèmes.

—N'entre pas là, mon cher.

—Pourquoi ?

—On m'y a donné hier un beef-steak qui ruait.

Un malade est au plus bas.

Le médecin arrive.

La future veuve s'élance...

Quelle sollicitude !

Et, avec émotion, s'adressant au docteur, on lui montrant un monsieur que sa carvato blanche dénote comme notaire :

—Docteur ! ne restez pas trop longtemps avec mon pauvre Anatole... qu'il ait encore le temps de faire son testament :

On signe le contrat.

Arrive un vieillard.

Présentation.

—Mon ami, dit la fiancée, votre oncle Calumois.

—Ah ! monsieur, ma femme me parlait encore tout à l'heure de vous comme l'un de nos plus chers espoirs.

Dialogue :

—Laissez donc, faisait hier le gros X..., je ne suis pas si bête que j'on ai l'air.

—Oh ! non ! c'est serait trop, interrompit un ami.

Calino est inépuisable.

Il montrait le portrait de sa mère à un ami.

—Mais elle était très-jolie ! fait l'ami.

—Je crois bien... Aussi je vous garantis que si je l'avais connue à l'âge où mon père l'a rencontrée, ce n'est pas lui qui l'aurait épousée.

A la gare d'une commune des environs de Paris.

Une vieille dame est assise.

On commence à délivrer les billets.

Un voyageur, voyant la vieille dame endormie, s'approche.

—Madame, on entre dans les salles.

Oh ! ça m'est égal.

—Ah !

—Je ne pars pas. Je viens ici tous les soirs, après mon dîner, pour voir la mine des gens qui manquent le train.

C'est le cas dire :

—Chacun prend son plaisir...

Madame X... est affligée d'une laideur monumentale.

Mais on ne se connaît pas, que voulez-vous ! Aussi madame X... a-t-elle été prise de l'idée biscornue de faire faire un portrait en pied.

L'autre jour, elle se rend chez le peintre choisi par elle avec son mari qu'elle avait forcé à l'accompagner.

Les conditions débattues, on prend jour pour la première séance.

Puis, comme li parlait, M. X... tire l'artiste à part, et d'un ton suppliant :

—Oh ! monsieur, n'est-ce pas, vous la ferez ressembler le moins possible !

X... homme de lettres pauvre, vient de faire une fin.

Il a épousé une vieille fille dame qui l'enrichit.

—Dame, a dit un confrère, quand on n'arrive pas par le mérite, on arrive par l'ancienneté !

Un ivrogne de profession vient voir un de ses amis mourant et brûlé par le feu de l'alcool.

—Je vais mourir, dit l'agonisant désormais je ne boirai plus de whiskey.

Son ami l'arrêta à ces mots, lui dit :

—Je viens d'en boire encore une bouteille.

—Ah ! rote-moi donc dans le bec, reprend l'autre, que j'en sente encore une fois le goût !

Est-ce assez réaliste ?

Lisette aime Colas ; son père voudrait lui faire épouser Lubin, riche formier, mais vieux et laid.

—Epouse Lubin, dit le père, et tu seras riche !

—Non, répond Lisette d'un air malin, j'aime mieux le chaud Colas !

B... est, on le sait, le plus robuste engloutisseur de bocks de notre temps.

Il le vide invariablement d'un soul trait.

—Je ne suis pas de ceux qui font d'une bière deux coups, dit-il souvent.